

Les Manuscrits de la Bibliothèque de Roubaix.

SURTE. — (Voir le numéro du 23 juillet).

II Office de Saint-Augustin. — Volume in-4°, beau vélin, à longues lignes, XV. siècle, très-bien conservé, relié sur bois en veau noir historié, à fermoirs de cuivre, 101 feuillets.

F.° 1 v.° — A Matines, mémoire de Saint-Augustin.

F.° 3 à 8. — Calendrier: Initiales ornées, rouges et azur.

F.° 9. — Une miniature, autour de laquelle règne un encadrement composé de fleurs, de fruits et d'oiseaux, représente la Salutation Angélique. La Sainte-Vierge, richement vêtue, est agenouillée devant un prie-Dieu; l'Archange Gabriel, aussi agenouillé, est couvert d'une robe blanche et d'une chape brodée en or; il tient un sceptre doré, et son front est orné d'un bandeau et d'une croix aussi en or. La chambre de la Vierge est d'un style assez bizarre, des colonnes de marbre vert soutiennent des arceaux en plein cintre, le mobilier est d'une grande richesse; un lit de pourpre et d'or occupe le fond, avec une espèce de divan, garni de coussins verts.

A la suite de cette miniature commence une nouvelle pagination qui comprend des psaumes, des hymnes, des litanies, quelques feuillets d'une écriture plus moderne, se rattachant à l'office de Saint-Augustin. On rencontre çà et là des pages ornées d'arabesques.

Entre les folios 53 et 54, la résurrection de Lazare. Les figures sont disposées à peu près comme dans la miniature du même sujet que nous avons décrite au volume précédent. Mais le dessin est bien loin d'avoir le même mérite, l'exécution est plus grossière, l'or est employé avec profusion, même sur les arbres et sur les édifices, pour rendre les effets de lumière.

F.° 54. Incipit officium mortuorum. L'initiale ornée représente une tête de mort, avec cette légende: *Pensons à la mort*. Cet office est orné de quatre autres initiales, avec vignettes. Au dernier feuillet on lit: *Mercus scriptoris sit bonum obediens ejus in vitam eternam, etc.*

Frère Jacques Dufresne a écrit ce livret.

III. Oraisons tirées de Saint-Augustin.

Manuscrit in-4°, parvo, vélin, XV. siècle, très-bien conservé, à longues lignes, reliure ancienne, bois et veau historié, 56 feuillets. — Ce manuscrit est enrichi de vignettes et d'initiales colorées et rehaussées d'or.

F.° 4. — Madame de Richebourg, fondatrice de l'hospital Sainte-Elizabeth, en Roubaix, a donné ce livre audit hospital. Priés pour elle.

F.° 3 (à l'encre rouge). — Cy commencent LXV oraisons de la très amère passion de notre benoît Sauveur Jhesu-Crist, composées par monseigneur saint Augustin, grand docteur de sainte Eglise. Et quiconques les dira, continuant par l'espace de treze semaines et un jour, il aura parfait et accompli le nombre des playes de nostre benoît Rédempteur Jhesu Crist, qui furent V. IIII. et LXXV. comme il a esté autrefois révéllé à aucunes dévotes personnes.

F.° 4. — Riche encadrement composé d'oiseaux, fleurs, fruits et briquets de la Toison-d'Or. Ici commence la série des huit petites miniatures en façon de camaïeux qui ornent les initiales et qui sont autant de chefs-d'œuvre microscopiques:

1.° F.° 4, camaïeu sur fond noir. — Le Christ au jardin des Oliviers. Les Juifs, armés de torches et de flambeaux, entourent le Christ qui reçoit le baiser de Judas, tandis que dans un coin saint Pierre abat l'oreille de Malchus.

2.° F.° 12 v.°, camaïeu sur fond rouge. —

Le Christ entre deux soldats paraît devant Ponce-Pilate.

3.° F.° 16, camaïeu sur fond noir; les figurés couleur chair, les draperies et les ornements en or. — Ravissante miniature représentant la Flagellation.

4.° F.° 21, fond noir avec figures d'or. — Le Christ porte sa croix, entouré des soldats qui le maltraitent.

5.° F.° 29 v.° — Le Christ en croix, fond bleu, figures blanches.

6.° F.° 32 v.° — La descente de croix, fond bleu, figure blanche.

7.° F.° 33 v.° — Les saintes femmes et Nicodème mettent le Christ au sépulcre, fond vert, figures blanches et or.

8.° F.° 35. — La Sainte-Vierge recevant le Christ au pied de la croix, fond bleu, figures blanches.

Nous dirons dans un prochain article comment ces précieux bijoux ont été conservés jusqu'à nous. Elie BRAUN.

Compagnie générale des Caisses d'escompte SOCIÉTÉ A. PROST & C.°.

ÉMISSION AU PAIR DE 54,000 ACTIONS DE 500 FR. Votée par l'assemblée générale du 26 juin dernier.

La Compagnie générale des Caisses d'Escompte a fondé:

1.° La Compagnie générale de Crédit, en Espagne;

2.° Le chemin de Séville à Xérès;

3.° Soixante-dix-huit Caisses d'escompte ou Banques départementales en pleine activité ou en voie d'organisation, et dont le capital actuellement encaissé s'élève à plus de 32 millions;

4.° La Compagnie générale des Caisses d'Escompte vient d'obtenir la cession de l'Union commerciale de Lisbonne, au capital de 8 millions (Société de Crédit mobilier privilégiée en Portugal);

5.° Le monopole des monts-de-piété dans toutes les villes de Portugal.

Par suite de cette situation qui amène naturellement la Compagnie générale à participer aux grandes affaires, MM. A. Prost & C.° ont cru devoir porter leur capital social à 30 millions, pour faire face à ce développement d'opérations de haute banque et de crédit.

La Compagnie générale des Caisses d'Escompte a réalisé jusqu'à ce jour les bénéfices suivants:

1.° exercice.	8 p. %
2.° id.	10 p. %
3.° id.	11 p. %
4.° id.	15 p. %

Les actions nouvelles, comme les anciennes, ont droit:

1.° A une part privilégiée, non réductible, dans les entreprises, ou les emprunts en cours de réalisation;

2.° A une participation, pendant 99 ans, dans les bénéfices de la Compagnie de Crédit, en Espagne;

3.° A une répartition au pair des actions du chemin de Séville à Xérès;

4.° A l'intérêt de 5 p. % sur les versements effectués;

5.° Au dividende de l'exercice courant;

6.° A la répartition de la réserve.

Sur les 54,000 actions nouvelles émises, 24,000 seront distribuées au public, 30,000 sont réservées à la clientèle des Caisses d'Escompte.

Une action ancienne de la Compagnie générale donne droit à trois actions nouvelles;

Deux actions des Caisses d'Escompte ou Banques départementales, donnent droit à une action nouvelle de la Compagnie générale.

La répartition aura lieu du 1.° au 10 août.

Les fonds versés en excédant seront rendus aux souscripteurs dans le même délai.

250 fr. sont payables en souscrivant; aucun appel ultérieur n'aura lieu avant le 1.° janvier 1857.

On souscrit à Lille, du 21 au 31 juillet, chez M. Descourcières, mandataire général de la Compagnie des Caisses d'Escompte, 22, rue des Tours. Les fonds seront versés entre les mains de MM. Paviot, Ph. Vrau & C.°, directeurs de la Caisse de Lille, 11, rue du Pont-Neuf, qui donneront également des renseignements.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

(Du 17 au 24 juillet.)

La bourse a été encore bien dépourvue d'intérêt pendant cette semaine. Le peu d'activité des affaires a laissé les cours s'affaisser, principalement sur la rente, car les chemins trouvent toujours quelques acheteurs; le mouvement de leurs recettes ramène à chaque instant l'attention sur ces valeurs; et puis il est toujours question de fusions, de combinaisons plus ou moins avantageuses à telle ou telle compagnie, et qui lui vaut pour quelque temps la faveur des capitalistes.

La rente, au contraire, ne se soutient que par elle-même, et en ce moment où beaucoup de spéculateurs sont absents de Paris, elle est très-négligée. Ses cours restent stationnaires et ne varient presque pas d'une Bourse à l'autre. Cette stagnation des affaires est une sorte de vacance pour la Bourse.

L'attitude de la Bourse n'a d'ailleurs rien d'inquiétant, et la résistance même que rencontre la baisse, en un moment où les spéculateurs sont très clairsemés, indique que la place n'a pas abandonné les idées de hausse, et qu'elle y reviendra facilement. Pendant quelques jours, les acheteurs, un peu inquiétés sur les événements dont l'Espagne vient d'être le théâtre, se sont un peu ralenties, et le cours de 71 a été décroché. Mais cette réaction a provoqué de nouvelles affaires, et le 3 p. % s'est relevé aujourd'hui à 71 fr.

Depuis la législation, les cours des chemins de fer se sont raffermis, et ils paraissent même être en voie de hausse sur quelques lignes, qui sont l'objet des bruits de fusion et de rachat dont nous avons parlé plus haut.

La Méditerranée, qui avait atteint de très hauts cours à la fin de la semaine dernière, s'y est maintenue et fait encore maintenant 1,830. Cependant il paraît que le projet de fusion dont il avait été un moment question entre cette compagnie et celle de Lyon a été rompu. Mais ce qui soutient et fait progresser la Méditerranée plus que tous les objets de fusion, c'est l'augmentation continue et importante de ses recettes. Elles se sont accrues encore de 47 p. % cette semaine.

En liquidation, le Lyon a rétrogradé jusqu'à 1,415, mais de bons achats ont relevé depuis lors les cours de cette ligne à 1,440. Ses recettes sont stationnaires.

Le cours de 1,400 est acquis depuis longtemps à l'Orléans qui ne s'en écarte guère. Le Nord a fléchi un peu depuis quelques jours. De 1,402 et 1,405, il est retombé à 1065 et 1070.

Le Grand Central a donné lieu à un grand mouvement d'affaires et s'est élevé à 705 fr. Les autres chemins, l'Ouest, l'Est, le Midi, le Genève, le Saint-Rambert, le Béziers, la Teste, les Ardennes, les chemins autrichiens, le Victor-Emmanuel, sont l'objet d'affaires suivies, mais peu animées, et conservent leurs cours précédents.

Le Crédit Mobilier est bien négligé. Il a fallu une baisse de près de 100 fr. pour déterminer un peu de reprise sur cette valeur qui n'est encore qu'à 15,000 fr.

Parmi les valeurs industrielles, on ne recherche guère que la Caisse générale des chemins de fer, qui est bien tenue à 520, et la Caisse centrale de l'Industrie, qui se négocie toujours à 145. Il est question d'affaires avantageuses, auxquelles cette dernière compagnie doit s'intéresser, ou qui doivent se créer sous son honorable patronage.

La Compagnie des Caisses d'Escompte voit son émission d'actions se couvrir rapidement. On dit que plus de 40,000 actions ont été souscrites dans les deux premiers jours de l'ouverture de la souscription; les spéculateurs prévoient une hausse sur cette valeur pour la saison d'hiver.

Les actions de Septème sont calmes, les Palais, les Voitures, les Rivoli, sont faibles et languissent sans affaires.

Les Omnibus de Londres annoncent la distribution d'un dividende de 6 fr. 25 c. par action; résultat avantageux après six mois d'exploitation; aussi ces actions sont-elles activement recherchées sur les marchés étrangers avec 20 f. de prime.

Au nombre des Sociétés nouvelles sur lesquelles se porte l'attention des capitalistes, il faut citer comme une des plus sérieuses la compagnie Métallurgique des Trois-Bassins, et la nouvelle Tannerie française, dont le succès est maintenant assuré, ces procédés étant accueillis très-favorablement par le public.

J. PARADIS.

(Corresp. génér. de l'Industrie.)

Faits divers.

RETOUR DE SIBÉRIE. — Un vieux militaire, âgé de soixante-quinze ans, vient de rentrer du fond de la Sibérie, où il avait été envoyé comme prisonnier de guerre à la suite de l'affaire de Leipzig, en 1813. Il se nomme Jacques Goblenski. Né à Paris, dans les environs du Palais-Royal, en 1780, il a tiré au sort en l'année 1799, est parti comme vétérinaire au 1.° lanciers polonais, et a servi ensuite dans le 5.° hussards et le 9.° dragons. Son nom, qui est d'origine polonaise, a été le motif de ses nombreuses persécutions. Il a été enfermé pendant quinze ans dans des casemates, où il ne respirait qu'un air vicié. Par suite de ces traitements, ses blessures se sont rouvertes; il en a souffert pendant dix ans, au point de marcher avec des béquilles.

Un émigré français réfugié en Sibérie, a pris quinze de ces malheureux prisonniers à son service, ce qui a beaucoup amélioré leur fâcheuse position. Goblenski était employé à la pharmacie comme vétérinaire. Il est resté à son service et celui de son fils jusqu'en mai 1855.

Toujours à cause de son nom polonais, il a subi, en Prusse, lorsqu'il l'a traversée pour revenir en France, bien des tribulations, même la prison; et, sans l'intervention de l'ambassadeur français, il n'aurait jamais revu sa patrie.

Une particularité touchante est venue signaler le retour de ce vieux brave.

A son arrivée à Paris, il fallut bien qu'il s'informât de ceux des membres de sa famille qui pouvaient exister encore.

Parmi les personnes auxquelles il s'était adressé pendant deux jours il se trouva une vieille portière qui lui fit raconter dans ses plus petits détails toutes les circonstances de son départ.

Fort intrigué des questions qu'on lui adressait, mais répondant quand même, car il s'apercevait de l'intérêt que faisait naître ce récit, il fut tout-à-coup interrompu par une exclamation de la brave femme, qui, en lui sautant au cou, l'appela son frère et lui remit séance tenante les titres d'une propriété dont le parrain de notre prisonnier l'avait gratifié avant de mourir.

combattu pour la seconde fois avec un courage digne de la cause qu'il défendait, et, fidèle aux instructions qu'il avait reçues de son père, il s'occupait avec un égal succès de maintenir l'ordre et la tranquillité parmi son peuple. Au milieu des soins multipliés qu'exigeaient ses diverses fonctions, son cœur devint sensible aux charmes d'une jeune Mexicaine dont le père avait péri en combattant vaillamment sous les yeux de Diego. La pitié seule intéressa d'abord celui-ci en faveur de l'orpheline, mais bientôt au désir de récompenser la fille d'un brave, mort pour sa patrie, se joignit un sentiment plus vif qui s'accrut chaque jour davantage et qu'il n'était plus possible de maîtriser lorsque Don Juan revint de son voyage.

Quoique la fierté du gouverneur d'Oletta se révoltât à l'idée d'unir son fils à une obscure Mexicaine et de sacrifier ainsi les brillantes espérances qu'il avait pu concevoir sans trop de présomption, le souvenir de ses propres malheurs fit taire son orgueil; et l'amour paternel l'emportant sur de vains préjugés, les deux amants reçurent la bénédiction nuptiale des mains du Père Anselmo, et vous voyez en moi l'unique fruit de ce mariage.

Peu de temps après ma naissance, Don Juan mon aïeul fut atteint d'une maladie qui n'offrait aucun caractère dangereux; mais dont le traitement Méchoacos crut pouvoir profiter pour reprendre des projets que la prudence lui avait fait momentanément abandonner. Une nuit, tandis que tous les habitants étaient livrés au sommeil, cet implacable ministre des anciennes idoles pénétra à la tête d'une petite troupe de ses partisans, au milieu du bourg où résidait le gouverneur. La certitude de n'être plus inquiété par les Espagnols avait fait négliger toute espèce de précau-

tion et Méchoacos le savait. En peu d'instants la flamme pétilla au sein des cloisons de bambous qui entourent la plupart des habitations; l'église et la maison de Don Juan, quoique plus solidement construites, deviennent également la proie de cet horrible incendie; une foule de malheureux poursuivis par des tourbillons de flamme et de fumée, se précipitent hors de leurs demeures en invoquant les secours du ciel; ma mère, éveillée par leurs cris, s'empare de moi; et, soutenue par son époux, traverse avec courage les issues déjà fermées. A peine mon père nous avait-il mis en sûreté qu'il retourne avec la promptitude de l'éclair pour essayer de gagner l'appartement de Don Juan qu'il n'avait point aperçu dans le tumulte; mais de quelle horreur n'est-il pas saisi en reconnaissant à la lueur de l'incendie Méchoacos au milieu des débris embrasés, les cheveux hérissés, les yeux étincelants, les lèvres agitées d'un sourire convulsif, accumulant sous l'édifice chancelant les matières combustibles et les débris brûlants dont il est entouré. Don Diego veut s'élaner sur lui; mais il se sent arrêté par quelques-uns des Mexicains rebelles. Pendant qu'il se débat au milieu d'eux, l'on voit paraître le gouverneur se soulevant à peine et employant le peu de force qui lui reste à se soustraire au sort affreux qui le menace. Déjà la flamme a gagné ses vêtements; mais il est prest d'atteindre la porte extérieure. Méchoacos l'aperçoit et soudain se précipite au-devant de lui: Espagnol, lui crie-t-il, l'heure de la vengeance a sonné. Nos dieux trop longtemps outragés reprennent leurs droits, vas donc subir la peine due à tes crimes. En disant ces mots, il renverse le vieillard sur les ruines fumantes; mais Don Diego, poussant un cri terrible, échappe à ses gardiens, et, soulevant

avec une force surnaturelle une poutre à demi-brûlée, en frappe la tête de l'infâme Méchoacos et l'étend mort à ses pieds. Au même instant la partie du toit qui avait résisté jusqu'alors s'éroule avec un fracas épouvantable et ensevelit sous ses débris l'infortuné Don Juan, à la vue de son fils au désespoir.

Les habitants, dirigés par le vertueux Anselmo, unirent en vain leurs efforts pour porter quelques secours à leur gouverneur qu'ils regardaient comme un père, on ne retrouva que le lendemain ses restes mutilés.

Le petit nombre de Mexicains qui avaient pris part à ce crime atroce, épouvantés de la mort de leur chef, se réfugièrent dans les forêts où peut-être ils périrent de fatigue et de besoin, car on n'entendit plus parler d'eux et rien ne troubla plus l'union qui régnait parmi les habitants d'Oletta.

Mais la perte de mon aïeul ne fut pas la seule que me coûta cette horrible catastrophe. Le saisissement qu'avait éprouvé ma mère eut des suites plus lentes mais non moins funestes. Après avoir langué pendant plusieurs années, les sources de sa vie s'épuisèrent, elle s'éteignit par degrés et me laissa orphelin dans l'âge où l'on ne peut encore se passer d'une mère.

Don Diego, accablé par ces revers successifs, tomba dans une profonde mélancolie qui peut-être aussi conduit au tombeau s'il n'avait cédé aux conseils de ses amis qui l'engageaient à s'occuper momentanément du théâtre de ses malheurs.

L'un d'eux, nommé Ordonillo, créole sans fortune, mais doué d'un esprit supérieur, d'une âme ardente, et qui s'était attaché au service de Don Juan lors de son dernier voyage, insista beaucoup pour que mon père visitât l'Europe

avec un but plus utile et plus profond que celui d'y chercher des distractions.

Quoique sa politique fût d'accord avec celle de Don Diego, celui-ci ne pouvait se livrer en ce moment à des pensées étrangères à sa douleur; mais il se laissa persuader et partit d'Oletta, laissant le soin du gouvernement à un conseil présidé par Ordonillo et celui de mon éducation au vénérable Anselmo.

Ce digne ecclésiastique, dont la mémoire me sera toujours chère, appliqua toute son étude à faire de moi un homme, et, négligeant les usages des préjugés par lesquels on prolonge l'enfance de ceux qui paraissent destinés à commander aux autres, il accoutuma la mienne aux fatigues et aux privations qui endurcissent le corps et élèvent l'âme, en la rendant indépendante des accidents ordinaires de la vie. J'avais à peine dix ans qu'il me faisait parcourir avec un ou deux chasseurs les forêts voisines, où nous passions plusieurs jours, ne vivant que de ce que nous pouvions trouver, gravissant les montagnes, traversant les rivières à la nage et couchant la nuit sur un roc noirci ou dans les branches d'un manglier.

R. DE MERCIGNY.

(La suite au prochain numéro.)

KARMESSÉS.

(Dimanche 27 Juillet.)

La Madeleine (Lille), Phalempin, Tourcoing.